

/// LEVALET – SOLO SHOW ///

/// **NOBODIES** ///

/// EXPOSITION ///

20/04/17 - 06/05/17

/// VERNISSAGE /// Jeudi 20 avril 2017 à 18h ///

LEVALET
-NOBODIES-



INVITATION

Du 20/04/17 au 06/05/17



/// **Nobodies** ///

De ses premières interventions in situ jusqu'aux expositions ultérieures, c'est dans son entourage que le producteur, scénariste, metteur en scène Levalet opère le casting de ses saynètes. Lui-même étant à disposition permanente de l'artiste, il ne recule pas devant une mise en majesté!

Bissé par la critique populaire, conquis et porté par les trompettes de la renommée, cinq ans de tournées en France et ailleurs ont permis au saltimbanque de percevoir que dans le grand théâtre sphérique se jouait une comédie qui, bien qu'humaine ou divine, reléguait nombre d'acteurs aux seconds rôles si ce n'est à celui d'imperceptibles figurants.

« Je suis un être humain, solide, ayant besoin de nourriture, de boissons, de vêtements. Mais je suis invisible. Y êtes-vous ? Invisible! invisible! »

Aux acteurs du quotidien ne restent plus que les tenues, les habits, reflets de leur rang social, de leur statut professionnel, d'une appartenance communautaire. Identifications chargées de préjugés, sans égard de singularité. Et même si « l'habit ne fait point le moine, et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moine », les injonctions normatives de la com', de la publicité et des institutions conditionnent nos *dress code*.

Les vêtements des Nobodies et l'absence de corps visibles sont une fenêtre ouverte sur l'histoire, parfois universelle, tantôt particulière. Ils laissent au spectateur le libre arbitre d'y projeter son vécu, ses émotions, sa culture.

Ils nous ramènent à l'œuvre d'artistes contemporains comme Christian Boltanski ou Liu Bolin. Pour Boltanski, le vêtement est une trace, l'empreinte d'une vie passée. C'est une constante de son travail, particulièrement significative lors de l'installation *La réserve* au Centre Pompidou ou *Personnes pour sa Monumenta* du Grand Palais. L'artiste chinois Liu Bolin, quant à lui, corps et âme couverts de peinture, « caché dans la ville », se fond totalement dans des paysages révélateurs de malaises sociaux.



Chassez le côté facétieux de Levalet, il revient au galop. Dans l'esprit oulipien du Péric de la Disparition – où « la suppression de la voyelle [e] efface les origines et empêche la reconstruction de la mémoire, et donc la récupération de l'identité » –, il rend possible une représentation humaine désincarnée, contrepied à une histoire de l'art où l'omniprésence du corps perdure au fil des siècles. Joueur, il franchit le rubicon de l'insaisissable portrait, en écho aux variations cubistes et surréalistes!

L'ère du numérique n'a fait qu'amplifier le phénomène de déshumanisation apparu avec l'industrialisation car « ce qu'il y a de nouveau dans les espoirs et les peurs de l'ère de la machine, c'est que le sauveur et le destructeur n'ont plus figure humaine ». Cette perte de repères entraînant repli sur soi, communautarisme et dérives idéologiques.

Les réseaux sociaux créent et entretiennent l'illusion d'existence et de partage. Le selfie devient l'affirmation intangible de son moi. « Supposez, par exemple, un miroir... Les hallucinations se produisent si facilement ! » À la manière des panneaux peints à trous des fêtes foraines et parcs d'attraction, Levalet crée une galerie de portraits sur miroir d'une dynastie familiale au parcours chaotique où nous assimiler, nous (ré)inventer... «We are the nobodies / We wanna be somebodies»

Jean-Luc Hinsinger - Avec la complicité de H.G. Wells, François Rabelais, Bruno Bettelheim, Marilyn Manson

/// Levalet ///

Charles Leval, dit Levalet, est né en 1988 à Epinal. Il grandit en Guadeloupe, région où il entre au contact de la culture urbaine, puis des arts plastiques. Il poursuit ses études d'arts visuels à Strasbourg ; son travail, alors davantage tourné vers la vidéo, se nourrit d'une pratique théâtrale assidue. Il obtient l'agrégation en 2012, année où son travail commence à prendre place dans les rues de Paris. Il a depuis participé à de nombreuses expositions dont plusieurs Solo shows, et participé à quelques rencontres internationales.

L'œuvre de Levalet est avant tout un travail de dessin et d'installation. Il met en scène ses personnages dessinés à l'encre de chine dans l'espace public, dans un jeu de dialogue visuel et sémantique avec l'environnement présent. Les personnages interagissent avec l'architecture et se déploient dans des situations frôlant souvent l'absurde.



/// À propos de la galerie Brugier-Rigail ///

Créée en 2001 par Eric Brugier et Laurent Rigail, la galerie Brugier-Rigail présente une sélection d'œuvres éclectiques, d'artistes et de courants qui ont marqué ou marqueront le monde de l'art. Le tandem aime de nombreux d'artistes et assume de le montrer. La ligne esthétique de la galerie est atypique : à la fois « Urban Art » avec les premiers artistes de ce mouvement tels que JonOne, John Matos Crash, LA II (Angel Ortiz), Nick Walker, Shepard Fairey, Miss Tic, Guy Denning, Nasty ou encore M.Chat.

La galerie assure également la promotion de jeunes artistes tels que Levalet, MadC, Cédric Taling, Monkeybird ou Gilbert Petit, guide et conseille en matière de création et gestion de collection. Elle s'attache aussi à représenter différents courants des années 70 et 80 des artistes aussi variés que Bernar Venet, Claude Viallat, Jean-Michel Pradel-Fraysse, Rancillac, Keith Haring, Robert Combas...

Eric Brugier et Laurent Rigail, galeristes engagés, sont eux-mêmes collectionneurs et souvent les premiers acheteurs des jeunes artistes. Ils les accompagnent et les soutiennent dans leurs démarches artistiques.

/// Nobodies ///

From his first interventions in situ to his later displays, it's in his environment that -producer, scriptwriter, and director- Levalet carries out the casting of his playlets. Being himself constantly at the disposal of the artist, he's not afraid of enthronement!

Acclaimed by popular critics, won over and carried by the trumpet blast of Fame, five years of tours in France and other places made the entertainer feel that in the big spherical theater a comedy is played which, although human or divine, has put numerous actors in the background, as supporting actors at best.

« I'm nothing but a human being, strong, needing food, drinks, clothes. But I am invisible. Are you there yourself? Invisible! invisible! »

All ordinary actors have left are outfits, reflections of their social rank, of their professional status, from a class affiliation. Identifications heavy with prejudices, without regard for uniqueness. And even though « you can't judge a book by its cover », normative orders of promotion, advertising and institutions influence our dress codes.

Nobodies clothes and the absence of visible bodies are an open window on history, sometimes universal, sometimes specific. They leave the spectator the free will of projecting his real-life experiences, his emotions, his culture.

They bring us back to modern artists work such as Christian Boltanski or Liu Bolin. To Boltanski, a piece of clothing is a mark, a print of a past life. It's a constant of his work, particularly significant in the set-up La réserve at Centre Pompidou or Personnes for his Monumenta in Grand Palais. The Chinese artist Liu Bolin, as for himself, body and souls covered in paint, « hidden in the city », totally merges into those social unrest reveler landscapes.

Levalet, is a leopard that can't change his spots. With Perec's la Disparition – Oulipo in mind, in which « suppressing the vowel [e] suppresses the origins and prevents memory reconstruction, then identity recovering » –, he makes possible a disembodied human representation, opposite to art history in which the omnipresence of the body continues over the centuries. Playful, he crosses the Rubicon of the elusive portrait, echoing the cubist and surrealist variations!

The digital era just amplified the dehumanization phenomenon born with industrialization because « what's new in hopes and fears of the era of the machine, 's that the savior and the destroyer don't have a human face anymore ». This loss of bearings leads to a turning in on oneself, to communitarianism and to drifting into totalitarianism.

Social networks create and maintain the illusion of existence and sharing. Selfies becomes the intangible affirmation of the ego. « Suppose, for instance, a mirror... Hallucinations come so easily! » In the way of painted boards with holes of fairs and amusement parks, Levalet creates a portrait gallery on mirrors of a family dynasty with a chaotic path where we can assimilate, (re)find ourselves... «We are the nobodies / We wanna be somebodies»

Jean-Luc Hinsinger

In collusion with H.G. Wells, François Rabelais, Bruno Bettelheim, Marilyn Manson

/// Levalet ///

Charles Leval, known as Levalet, was born in 1988 in Epinal. He grew up in Guadeloupe, a place where he discovered urban culture, and then plastic arts. He studied visual arts in Strasbourg, France; Back then, his work was mostly turned toward video, and his inspiration coming from diligent theatrical practice. In 2012, he is getting the French diploma “agrégation”, a year when his work also starts to spread all around the streets of Paris. Since then, he took part in many exhibitions and solo show, and in a few international gatherings as well.

Levalet's work is mainly about drawing and installation. He draws his characters with Indian ink, and depicts them in the public space, creating a visual and semantic dialog with the present environment. His characters interact with the architecture and deploy in situations sometimes flirting with absurd.

/// About Gallery Brugier-Rigail ///

Created in 2001 by Eric Brugier and Laurent Rigail, The gallery Brugier-Rigail presents a selection of eclectic works, artists and currents which marked or will mark the world of the art. The tandem likes different artists and assumes to show it. The esthetic line of the gallery is atypical: at the same time “Urban Art” with 1st artists of this movement such as, JonOne, John Matos Crash, Nick Walker, Shepard Fairey, Nasty or still Miss Tic, gallery also attempts to represent various currents of the 70s and 80.



GALERIE BRUGIER-RIGAIL

/// 40, rue Volta 75003 Paris - France /// +33 (0)1 42 77 09 00 /// Métro : Arts et Métiers ///
/// www.galerie-brugier-rigail.com /// contact@galerie-brugier-rigail.com /// Mar-Sam 11-19:30 ///